

L'EXIL CIORANIEN À TRAVERS LA TRADUCTION

Anca-Andreea BRĂESCU

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
chetrariu_anca30@yahoo.com

Résumé : Dans cet article nous faisons une analyse de l'œuvre d'Emil Cioran à travers sa traduction et sa réception en roumain, vues en tant que retour symbolique à la langue et au pays d'origine. L'(auto)exil, thème récurrent de réflexion dans les ouvrages de l'écrivain français d'origine roumaine et le traduire en tant que processus productif sont les axes principaux de l'incursion dans l'œuvre du philosophe.

Mots-clés : traduction, réception, (auto)exil, censure, Emil Cioran

Abstract: In this paper we analyse Emil Cioran's work through Romanian translation and reception, seen as a metaphorical return to his native country and language. The (self)exile, recurring theme in Cioran's work, and translation as a productive process are the main axes of this incursion into the Romanian philosopher's work.

Keywords: translation, reception, (self)exile, censorship, Emil Cioran

Emil Cioran, auteur d'origine roumaine et d'expression française et dont la réception des ouvrages écrits en roumain passe par la traduction en français, a souvent parlé dans ses écrits de la lutte intérieure provoquée par la rupture de la langue maternelle.

Même si dans le cas du philosophe l'exil n'est pas, a priori, de nature politique, mais le résultat d'un choix fait par le philosophe lui-même, par son départ, Emil Cioran s'est inscrit dans la lignée des auteurs qui ont assumé la culture du pays d'accueil, étant toutefois harcelé par les forces que chacune des deux langues, le roumain et le français, ont exercé sur lui. Dans un sens plus large, on peut invoquer l'exil intérieur, corrélé avec cette chute dans le temps dont l'auteur parle dans le volume homonyme. Qu'il s'agisse d'exil ou d'autoexil, l'expérience de la séparation de la langue maternelle, suivie par la création dans une langue étrangère et le retour à la langue maternelle à travers la traduction sont autant d'étapes par lesquelles passent l'auteur et son œuvre et qui engendrent une ample et enrichissante réflexion.

Le premier livre d'Emil Cioran a été publié en 1934 en Roumanie (*Pe culmile disperării* [*Sur les cimes du désespoir*]) et a gagné le Prix pour Jeunes Ecrivains Roumains. Peu après sont parus les volumes : *Cartea amăgirilor* [*Le livre des leurres*] (1935), *Schimbarea la față a României* [*La transfiguration de la Roumanie*] (1936), *Lacrimi și Sfinți* [*Des larmes et des saints*] (1937), *Amurgul gândurilor* [*Le crépuscule des pensées*] (1940).

Une première bourse à Berlin a encouragé le jeune écrivain à se lancer dans une quête d'identité le conduisant à des orientations politiques extrémistes qui lui ont coûté des accusations invoquées même de nos jours. De retour en Roumanie, il a travaillé pendant une année en tant que professeur de philosophie dans un lycée de Brașov, mais sa décision de quitter la Roumanie pour la France était devenue de plus en plus sûre. Une thèse de doctorat en philosophie lui a permis d'obtenir une bourse à Paris en 1937.

Le fait de renoncer à sa langue maternelle pour le français, comme langue de création, s'est produit après un épisode étonnant, comme l'a raconté le philosophe lui-même : pendant des exercices de traduction de Mallarmé en roumain, Cioran s'est rendu compte que cet effort était inutile, étant donné sa décision de ne jamais revenir dans son pays et à sa langue maternelle. Cela a représenté un moment tournant dans la vie de l'écrivain, qui a commencé à écrire en français et qui s'est par la suite vu harcelé entre deux langues dont il n'a pas fini d'invoquer les différences : „[...] prin rescrierea cărții de trei ori (n.n. *Précis de décomposition*), mi-am dat seama că franceza este complet opusul românei. Româna nu are rigoarea francezei, este o limbă cu o gramatică nobilă, o limbă liberă”, alors que le français „întotdeauna impune limite [...] Nu poți fi nebun în franceză”¹. (Liiceanu, 2001 : pp.94-95).

Le saut identitaire et idiomatique a eu lieu peu de temps après ce moment, confirmé par le début fulminant en français du fameux *Précis de décomposition*, chez Gallimard, en 1947. Même si l'auteur du livre *Précis...* avait déjà écrit six livres en roumain, ce premier volume en français a représenté un début couronné de succès, qui a vengé la fierté Cioran. Depuis 1947, tous les quatre ans, avec des intermittences, Cioran a publié chez Gallimard un livre, jouissant d'une appréciation de plus en plus grande parmi les intellectuels parisiens: *Syllogismes de l'amertume* (1952), *La Tentation d'exister* (1956), *Histoire et utopie* (1960), *La Chute dans le Temps* (1964), *Le Mauvais Démon* (1969), *De l'inconvénient d'être né* (1973), *Écartèlement* (1979), *Exercices d'admiration: essais et portraits* (1986), *Aveux et anathèmes* (1986), *Cahiers* (écrits entre 1957-1972 et publiés posthument, en 1997).

Malgré le succès remporté, l'écrivain a refusé un à un chacun des prix accordés (Sainte-Beuve, Combat, Nimier), se déclarant profondément écœuré par la publicité. Lorsqu'il a refusé le Prix Nimier, en 1977, il a invoqué l'incompatibilité profonde entre les prix littéraires et son écriture. De plus, Cioran a expliqué plusieurs fois qu'il n'écrit pas pour la renommée, mais dans un but thérapeutique.

C'est Liiceanu qui remarque le fait que, même si Cioran se trouvait à Paris depuis 8 ans déjà, jusqu'à l'épisode de la tentative de traduction de Mallarmé, il avait appartenu à la culture roumaine. C'est par l'exercice de traduction du poète français que les limites entre les deux langues et identités sont ébranlées et qu'il cesse d'appartenir à la culture et à la langue roumaine : „Confruntat, de Mallarmé, cu limita limbii franceze, Cioran experimentează ireductibilul și își simte astfel toată alteritatea”². Cet épisode est vraiment ressenti par Cioran comme une révélation, un changement d'identité, qui passe par le changement de la langue, une sorte de mort et de „réincarnation într-un alt corp lingvistic”³.

Au-delà de l'analyse de cet épisode de grande importance dans la vie de l'écrivain, ce qu'on devrait souligner c'est le fait que cette „réincarnation”, telle que Liiceanu l'appelle, s'est produite après un exercice de traduction. Nous pouvons donc observer que dans le cas de Cioran aussi, la traduction est un préambule de la création, s'avérant encore une fois, comme l'affirme Ladmiral, une ascèse „exigeante et productive”. Par le regard à l'intérieur et à l'extérieur qu'il génère et par l'autoréflexivité implicite, le traduire permet à

¹ « [...] en réécrivant le livre trois fois (n.n. *Précis de décomposition*), je me suis rendu compte que le français est tout le contraire du roumain. Le roumain n'a pas la rigueur du français, c'est une langue à une grammaire mobile, une langue libre » ; « [...] impose toujours des limites. [...] On ne peut pas être fou en français. » (notre traduction).

² « Confronté, par Mallarmé, aux limites de la langue française, Cioran vit l'expérience de l'irréductible et ressent ainsi toute son altérité » (notre traduction).

³ « [...] réincarnation dans un autre corps linguistique » (notre traduction).

l'écrivain de mettre en discussion les enjeux de sa démarche et, dans le cas précis de Cioran, de choisir la langue de création. Le processus de traduction place Cioran d'une manière concrète entre deux langues à travers la délimitation très claire, dans sa création, d'un *avant* et d'un *après*, séparés par le moment intermédiaire représenté par la tentative de traduire Mallarmé.

Si Cioran ne semble pas s'intéresser trop à la traduction et à la réception de ses ouvrages en roumain, comme l'avouait Irina Mavrodin, il se montre par contre captivé par la réception éloignée de son œuvre dans le temps et dans l'espace. Ce dernier aspect renvoie également à la traduction, Cioran étant intéressé par la publication de ses ouvrages dans des pays comme l'Espagne, l'Italie, l'Allemagne ou les États Unis. La version française de son ouvrage *Lacrimi și sfinți* suscite son intérêt et son implication remarquables, comme l'avoue la traductrice Sanda Stolojan.

Dû au régime totalitaire instauré en Roumanie en 1948 qui, malgré les périodes de relative libéralisation, n'a pas permis la publication des écrits cioraniens en roumain, le retour métaphorique de Cioran chez soi s'est produit tard, mais a été marqué par l'effervescence et l'enthousiasme. Un moment important pour ce retour symbolique a été le film de Gabriel Liiceanu et de Sorin Ilieșu, „Les itinéraires d'une vie. L'Apocalypse après Cioran Cioran”, produit en 1990 et suivi de près par le volume homonyme paru chez la maison d'édition Humanitas. Les auteurs y essaient établir une relation entre la biographie de Cioran et ses écrits philosophiques.

La réception de Cioran en Roumanie après les années '90 est le fruit d'un ample programme de traductions, démarré par Gabriel Liiceanu en tant que directeur de la maison d'édition Humanitas. Dans un délai relativement court, chez la maison d'édition mentionnée sont parus tous les recueils de Cioran: *Silogismele amărăciunii* [*Syllogismes de l'amertume*](trad. Nicolae Barna, 1992), *Ispita de a exista* [*La tentation d'exister*](trad. Emanoil Marcu, 1992, 1997, 2003), *Istorie și utopie* [*Histoire et utopie*](trad. Emanoil Marcu, 2003), *Tratat de descompunere* [*Traité de décomposition*](trad. Irina Mavrodin, 1992,1996), *Exerciții de admirație* [*Exercices d'admiration*] (trad. Emanoil Marcu, 1993, 1997, 2003, 2011), *Căderea în timp* [*La chute dans le temps*](trad. Irina Mavrodin, 1994, 1998, 2008), *Mărturisiri și anateme* [*Aveux et anathèmes*] (trad. Emanoil Marcu, 1994, 1997, 2003), *Despre neajunsul de a te fi născut* [*De l'inconvénient d'être né*] (trad. Florin Sicoie, 1995), *Demiurgul cel rău* [*Le mauvais démiurge*] (trad. Emanoil Marcu, 1995, 2003), *Sfârtecare* [*Ecartèlement*] (trad. Vlad Russo, 1995,1998).

Les *Cahiers* de Cioran, écrits entre 1957 et 1972 et publiés posthumément en 1997, ont été traduits en roumain par Emanoil Marcu, en collaboration avec Vlad Russo, et ont été publiés à la même maison d'édition entre 1999 et 2000 : *Caiete I*, *Caiete II*, *Caiete III*.

Le bref délai entre les traductions auxquelles ont travaillé de grands traducteurs, montrent le désir de récupérer vite et d'une manière efficace l'œuvre d'un grand auteur d'origine roumaine, exilé dans un pays et dans une langue de son choix. L'exil, cette forme de rupture qu'Emil Cioran s'est imposé lui-même et qui a engendré une réception mouvementée de son œuvre en roumain, se voit en quelque sorte solutionné à travers la traduction dans les deux sens – du roumain vers le français et du français vers le roumain. La traduction de Cioran pourrait donc représenter la quête d'une voie de rencontre entre deux langues que Cioran percevait comme étant tout à fait différentes, voire à jamais incompatibles.

Références bibliographiques:

- Brăescu, Anca-Andrea (2015): *La pratico-théorie de la traduction chez Irina Mavrodin*, Editura Universității din Suceava, colecția Studia Doctoralia, Suceava.
- Brăescu, Anca-Andrea (2018): « Diversité, créativité et médiation culturelle dans l'œuvre traductive d'Irina Mavrodin », in *Atelier de traduction*, numéro 29, Editura Universității Suceava, pp. 215-225.
- Cioran, Emil ([1992] 1996, 2002): *Tratat de descompunere* [Précis de décomposition] traducere, prefață și note de Irina Mavrodin, București, Editura Humanitas.
- Cioran, Emil ([1994] 2002): *Căderea în timp* [La chute dans le temps], traducere Irina Mavrodin, București, Editura Humanitas.
- Constantinescu, Muguraș (2017): “Reflecția traductologică mavrodiniană: între practico-teoria traducerii și poetica / poietica traducerii”, in *Studii de traductologie românească*. Vol. 1: Discurs traductiv, discurs metatraductiv / coord.: Georgiana Lungu-Badea, Nadia Obrocea. Timișoara: Editura Universității de Vest, 2017, 2 vol., pp. 52-86.
- Constantinescu, Muguraș (2004): « Irina Mavrodin – ébauche de portrait du traducteur », in *Atelier de traduction*, no. 2, Editura Universității Suceava, pp. 63-66.
- Ladmiral, Jean-René (1994): *Traduire: théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard.
- Liiceanu, Gabriel (2001): *Itinerariile unei vieti : E.M.Cioran. Apocalipsa după Cioran (Ultimul interviu)*, ed. a2 a, Humanitas, București.
- Mavrodin, Irina (2007): *Cioran sau marele joc/ Cioran ou le grand jeu*, Institutul Cultural Român, București.
- Mavrodin, Irina (2005) : « Le faire du traducteur de littérature ou pour une pratico-théorie auctoriale » (2005), in *Atelier de traduction*, no. 3, 2005, Editura Universității Suceava, pp. 35-39.
- Mavrodin, Irina (2000): « Intervi: Cu Irina Mavrodin despre traducere ca *nesfârșită urcare a muntelui* », interviu cu Muguraș Constantinescu, in *România Literară*, nr. 39, 10 octombrie 2000, en ligne: http://www.romlit.ro/cu_irina_mavrodin_despre_traducerea_ca_nesfrit_urcare_a_muntelui, page consultée le 6 avril 2011.
- Mavrodin, Irina (coord.) (1983): *Cahiers roumains d'études littéraires*, no. 1, Dossier : « Poïétique/ Poétique de la traduction », Editions Univers Bucarest.